



Julien Dray, de SOS-Racisme à CNews, le destin du «Baron noir» de la gauche

Par Alexandre Devecchio

Publié le 16 décembre à 21h08,

Mis à jour hier à 08h07



Julien Dray, en janvier 2023. Elodie Gregoire/ABACA

PORTRAIT - Le héraut de la génération morale est devenu une figure de la chaîne d'info conservatrice et signe un livre à charge contre Jean-Luc Mélenchon. Retour sur une trajectoire hors du commun qui l'a menée de SOS-Racisme à l'opposition radicale à la gauche insoumise.

Il est 7 heures du matin sur la place de la Concorde encore fumante : « Juju » et sa bande peuvent enfin savourer leur victoire. « *Putain ! On a fait le meilleur coup politique des trente dernières années !* », lâche le fondateur de SOS-Racisme. La

veille, le 15 juin 1985, 400.000 personnes, une main jaune épinglée au revers de leur veste, sont venues pour entonner les tubes d'Indochine, Balavoine et Cabrel, rire aux blagues de Coluche, Guy Bedos et Michel Boujenah, écouter l'appel à la fraternité d'Harlem Désir. SOS-Racisme était né seulement un an plus tôt, le 15 octobre 1984.

Plus qu'un coup politique, le Concert des potes n'est rien de moins qu'un tournant. Il marque le triomphe d'un antiracisme militant qui va redéfinir la gauche en profondeur et permettre la réélection de François Mitterrand en 1988. Il propulse sur le devant de la scène une nouvelle génération d'ambitieux qui vont connaître une ascension sociale fulgurante et essaimer dans la politique, les médias, la culture ou les affaires. Pour Julien Dray, qui vient d'avoir 30 ans, c'est le premier jour du reste de sa vie. L'enfant de banlieue passé par le trotskisme a non seulement gagné ses galons de virtuose de l'agit-prop et ringardisé les caciques du PS, mais il a aussi contribué, sans le savoir, à changer durablement le visage de la gauche et peut-être celui de la France.



Julien Dray et Harlem Désir reçus par François Mitterrand à l'Élysée en 1986. - / AFP

Quatre décennies plus tard, l'âge d'or de SOS-Racisme apparaît cependant bien lointain. Le temps des potes est révolu, la bande à « Juju » n'est plus. Rendez-vous a été pris avec le fondateur de SOS-Racisme au restaurant Ma Bourgogne, une institution de la place des Vosges où l'on peut croiser d'anciens éléphants du Parti socialiste (Jack Lang, qui habite à deux pas, y a ses habitudes). Dans quelques jours, les propriétaires prendront leur retraite. Tout un symbole. La fin d'une époque. S'il a gardé ses lunettes rondes, qui lui donnent de faux airs d'Alain Chabat, celui que l'on surnomme désormais le « Baron noir » ne se déplace plus sans une canne. Il a pris 20 kilos et a perdu ses cheveux en bataille. Une partie de la fougue et des illusions de sa jeunesse aussi. Sa transformation idéologique est plus spectaculaire encore que sa métamorphose physique.

Le chef de groupe charismatique et truculent est devenu un électron libre esseulé et un peu bougon. Le héraut de la génération morale, l'une des figures de la chaîne CNews, où il débat régulièrement avec l'avocat Gilles-William Goldanel, au grand dam de ses anciens amis. Marie-Noëlle Lienemann, qui a longtemps ferraillé à ses côtés au sein de la GS (le courant La Gauche socialiste, situé à la gauche du PS), regrette

sa « *radicalisation* » et confie qu'elle hésite désormais à l'appeler, de peur de se disputer avec lui. Julien Dray est en rupture avec la plupart de ses camarades d'autrefois et avec ce qu'est devenue la gauche aujourd'hui. « *Je suis désolé de lui dire, mais je n'ai pas de profonde divergence avec lui*, s'amuse Gilles-William Goldnadel. *Au contact de la cruelle réalité, encore plus depuis le 7 Octobre, il s'est rapproché de mes idées* », analyse-t-il.

Si, dans les années 1980, son pire adversaire était Jean-Marie Le Pen, il se nomme désormais Jean-Luc Mélenchon.

Aujourd'hui, le plus grand danger, pour Dray, n'est pas la montée du Rassemblement national, dont il admet qu'il n'est plus un parti d'extrême droite, mais la gauche Insoumise, dont le flirt avec l'antisémitisme le révolte. Si, dans les années 1980, son pire adversaire était Jean-Marie Le Pen, il se nomme désormais Jean-Luc Mélenchon. Son nouveau livre, *Qui est Mélenchon ?* (Plon) est une analyse passionnante et sans concessions de la dérive du chef de file de La France insoumise. Dray et Mélenchon ont été proches et alliés pendant près de vingt ans. Tous deux sont issus du trotskisme, tous deux ont des parcours atypiques au sein du PS, tous deux ont représenté l'aile gauche du parti. Leur relation a été faite de disputes et de réconciliations. Avant la rupture définitive sur la question du communautarisme et de l'islamisme.

Comment expliquer l'incroyable virage idéologique de Julien Dray ?

Depuis le 7 Octobre, l'antagonisme entre les deux frères ennemis s'est exacerbé. L'essai de Julien Dray se lit comme un roman : celui d'une amitié brisée, mais aussi celui de l'explosion et de la déliquescence de la gauche. Ce qu'il y a de fascinant, dans le destin du fondateur de SOS-Racisme, c'est qu'il raconte toutes les évolutions et les contradictions de sa famille politique depuis cinquante ans, jusqu'à l'impasse dans laquelle elle se trouve actuellement. Comment expliquer l'incroyable virage idéologique de Julien Dray, son grand écart entre SOS et CNews ? Est-ce lui qui a

changé ou est-ce la gauche qui a muté ? En combattant ses anciens amis, ne renie-t-il pas une partie de lui-même et de son parcours ?



Julien Dray, Jean Luc Mélenchon et Delphine Batho lors du conseil national du parti socialiste français (PS) à Paris, le 22 juin 2007. De Russe Axelle/ABACA

Julien Dray s'en défend. « *Plus mes anciens camarades me critiquent et plus j'ai envie d'aller sur CNews, lance-t-il bravache. Ce n'est pas parce que je vais sur cette chaîne que je change de costume idéologique. Concernant la sécurité pour tous, la dénonciation de l'état de violence dans lequel on est rentré, je renvoie à tous mes écrits depuis 1992.* » Dray prétend ne pas voir non plus de contradiction entre son engagement à SOS-Racisme et son combat actuel contre le communautarisme et l'islamo-gauchisme. « *Nous étions pour une société diverse dans ses origines, mais nous nous battions pour le droit à la ressemblance et non pour le droit à la différence. Ma gauche a toujours été universaliste, mais nous avons perdu la bataille contre les différentialistes* », déplore-t-il.

Son ami, le journaliste Éric Gheballi, cofondateur de SOS-Racisme, est sur la même

ligne. « *Le Mrap, l'extrême gauche et le Parti communiste étaient favorables aux accommodements raisonnables, tandis que nous étions pour l'intégration.* » Tous deux regrettent que SOS-Racisme soit trop souvent confondu avec la Marche des Beurs qui a précédé. La Marche pour l'égalité et contre le racisme était un mouvement communautaire et identitaire, dont certains membres, comme Farida Belghoul, ont flirté par la suite avec l'islamisme et l'antisémitisme, tandis que SOS-Racisme était un mouvement générationnel, expliquent-ils, soulignant que l'association avait eu le mérite de désarmer la frange radicale de la Marche des Beurs. Tous deux concèdent cependant deux erreurs de poids : l'indifférence du PS à la question des « ghettos » durant le second septennat de François Mitterrand et l'aveuglement initial de SOS-Racisme durant l'affaire du voile de Creil. « *À l'époque, cela ne concernait que deux jeunes filles et il était difficile de voir l'offensive islamiste qui allait suivre* », analyse rétrospectivement l'ancien député de l'Essonne.



SOS-Racisme est porteur d'une partie du "merdier" actuel. Mais Juju n'arrive pas à se l'avouer car cela voudrait dire qu'il a gâché une partie de sa vie

François Margolin

En vérité, l'influence de SOS-Racisme a été beaucoup plus importante et délétère que ne veut bien se l'avouer Julien Dray. L'association a incontestablement joué un rôle dans la fragmentation de la France. Au point que la dérive raciale et antisémite de la gauche Insoumise qu'il combat aujourd'hui était peut-être déjà en germe dans le mouvement antiraciste des années 1980. Le néoracisme des indigénistes et des décoloniaux contenu dans le nouvel antiracisme de SOS-Racisme. La main jaune, qui évoque l'étoile jaune que les Juifs devaient porter en zone occupée, ne dresse-t-elle pas pour la première fois un parallèle entre le sort des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale et le racisme supposément subi par les immigrés maghrébins ? Si la légende veut que SOS-Racisme ait été créé à partir de deux prêts étudiants de 50.000 francs, il est désormais établi que l'opération a été soutenue et financée par François Mitterrand. Pour l'Élysée, il s'agit de faire oublier le tournant gestionnaire

entamé par le Parti socialiste en 1983 en substituant à la lutte des classes la lutte des races. Mitterrand troque le socialisme pour l'antiracisme, l'ouvrier pour l'immigré. La stratégie Terra Nova, adoptée bien plus tard par François Hollande lors de la campagne présidentielle de 2012, ne fait que s'inscrire dans un long processus entamé depuis la création de SOS-Racisme.

Fantasme United Colors of Benetton

Contrairement à ce qu'affirme Dray aujourd'hui, SOS-Racisme n'a cessé d'exalter le droit à la différence et d'opposer à la France bleu-blanc-rouge, la France black-blanc-beur. Dans son livre *Touche pas à mon pote*, édité par Bernard-Henri Lévy et préfacé par Marek Halter, Harlem Désir n'écrit pas autre chose. Bien avant la gauche woke, le porte-parole de SOS-Racisme recourt à une rhétorique ethniciste et racialisante, prônant une « *société multiraciale* », une « *France multiethnique et multiculturelle* », un « *front intercommunautaire* » seul apte à régénérer, selon lui, « *une société moribonde* », « *malade de vieillesse et de peur* ».

Ce fantasme d'un pays United Colors of Benetton, qui culmine lors du défilé imaginé par le publicitaire Jean-Paul Goude pour les célébrations du bicentenaire de la Révolution, s'accompagne d'une dépréciation du folklore national et du Français moyen caricaturé en beauf xénophobe. « *Bien sûr, nous sommes résolument cosmopolites. Bien sûr, tout ce qui est terroir, béret, bourrées, binious, bref, franchouillard ou cocardier, nous est étranger, voire odieux* », peut-on lire dans le premier éditorial de *Globe*, la revue officielle de la gauche antiraciste fondée en 1985 dans la foulée de SOS-Racisme. Dès 1993, dans son *Voyage au cœur du malaise Français*, le regretté Paul Yonnet pressent le mal-être identitaire et la transformation de la société française en nouvelle tour de Babel que risque d'engendrer cet antiracisme dévoyé. « *Le néo-antiracisme ne pouvait - et ne peut - qu'attiser le feu identitaire* », écrivait-il, prophétique. Pour avoir vu juste avant tout le monde, le sociologue fut « fascisé » et condamné à la mort sociale.



« *SOS-Racisme est porteur d'une partie du "merdier" actuel. Mais Juju n'arrive pas à se l'avouer car cela voudrait dire qu'il a gâché une partie de sa vie* »

François Margolin, réalisateur

Avec le recul, son constat est partagé par beaucoup, y compris par certains compagnons de route de SOS-Racisme. François Margolin, ami de Julien Dray et cofondateur de *Globe*, juge sévèrement le bilan de l'association. « *SOS-Racisme est porteur d'une partie du "merdier" actuel. Mais "Juju" n'arrive pas à se l'avouer, car cela voudrait dire qu'il a gâché une partie de sa vie* », analyse-t-il. À la décharge de Julien Dray, la France des années 1980 était très différente de la France d'aujourd'hui : les territoires perdus de la République n'existaient pas encore et l'islamisme était très peu influent dans la jeunesse d'origine maghrébine. Il faut aussi reconnaître que Dray sera l'un des rares et des premiers dans son camp à tirer la sonnette d'alarme sur l'insécurité au moment même où le PS était dans une négation totale du sujet.

«Le petit trotskard» restera un second rôle

Dans son fief de l'Essonne, il observe la montée des trafics et du communautarisme. En 1999, convaincu que l'insécurité sera au cœur de la campagne présidentielle de 2002, il tente de préempter ce thème traditionnellement porté par la droite et écrit même un livre intitulé, *État de violence* (Éditions n° 1). Si Jospin l'avait lu et écouté à l'époque, il est possible qu'il aurait évité son élimination au premier tour le 21 avril. Lorsqu'il s'est lancé dans l'aventure SOS-Racisme, au début des années 1980, Dray, comme la plupart des acteurs du mouvement, n'avait pas conscience de ce qui allait suivre. La création de SOS-Racisme correspond pour ce fils d'instituteur ayant grandi à Noisy-le-Sec à un désir profond de reconnaissance. S'il y a une part réelle de sincérité, l'association est pensée comme l'instrument de son ambition, le levier qui doit lui permettre de s'imposer face aux énarques du parti.

Le 7 Octobre, puis l'alliance entre le PS et LFI, ont été un

point de rupture, un traumatisme politique, intellectuel et moral pour ce juif pied-noir né à Oran, qui jusqu'alors n'accordait aucune importance politique à sa judéité.

Ironie du sort, la nomenklatura socialiste traitera Dray avec le même mélange de bienveillance et de condescendance que la jeunesse des banlieues et les enfants de l'immigration. Malgré le coup retentissant de SOS-Racisme et l'important travail qu'il opère en coulisse, le « petit trotskard » restera un second rôle et ne sera jamais ministre. Rocard lui barre la route, Jospin lui préfère Mélenchon et François Hollande dit à qui veut l'entendre qu'il lui doit tout, mais ne lui donne rien. L'affaire des montres (le rapport Tracfin dévoile que l'élusocialiste a dépensé plus de 300.000 euros en liquide entre décembre 2005 et 2008, en montres, voyages et objets de luxe), pour laquelle il écope d'un simple rappel à la loi après des années de procédure, achève de lui fermer les portes du pouvoir. Il se console en inspirant le héros de la série politique *Baron noir*.



Julien Dray à un meeting du PS, en juillet 2017. ALAIN JOCARD / AFP

En 2018, lors d'une réunion du bureau national du PS, où on lui rappelle ses casseroles, il lance : « *Qui, ici, à part moi, a inspiré une série qui a fait 1 million de téléspectateurs et a été distribuée dans 85 pays ? Hein, qui a une série sur lui, ici ?* » Mais si, dans *Baron noir*, Philippe Rickwaert, joué par Kad Merad, un député du Nord séjournant en prison avant de se faire élire président de la République, est celui qui réenchante et sauve la gauche ; dans la vraie vie, Dray, qui a longtemps rêvé de régénérer le PS, n'y croit plus. Le 7 Octobre, puis l'alliance entre le PS et LFI, ont été un point de rupture, un traumatisme politique, intellectuel et moral pour ce Juif pied-noir né à Oran, qui jusqu'alors n'accordait aucune importance politique à sa judéité. « *Le problème est que LFI a un programme idéologique tandis que les socialistes ne pensent rien et ont tourné le dos à leurs valeurs*, explique-t-il. *Si nous avons fait un Parti socialiste à la danoise il y a quelques années, nous n'en serions pas là aujourd'hui.* » Plus qu'au Philippe Rickwaert de *Baron noir*, Julien Dray ressemble aux personnages de *Nous nous sommes tant aimés*. Il pourrait reprendre à son compte la réplique culte du chef-d'œuvre d'Ettore Scola : « *Nous voulions changer le monde, mais le monde nous a changés.* »

La rédaction vous conseille

- **Julien Dray: «Le “Front populaire”, une capitulation sur la ligne de la France insoumise ?»**
- **«Le PS ne peut pas rester dans l'entre-soi», affirme Julien Dray**
- **Julien Dray: «On a laissé dans les banlieues s'installer un trafic de stupéfiants gigantesque de mafia»**

Sujets

La France Insoumise

Parti socialiste

Sur le même thème

La gauche de nouveau prise en étau entre La France insoumise et le Parti socialiste 🇫🇷

«Il faut se préparer et agir vite» : Jean-Luc Mélenchon anticipe déjà une présidentielle 🇫🇷

Avant la rencontre avec Macron, Jean-Luc Mélenchon étrille ses partenaires du NFP



«Mélenchon est un immense gâchis pour la gauche» : les indiscretions du *Figaro Magazine* 🇫🇷

François Hollande se dit «ouvert» pour débattre avec Jean-Luc Mélenchon

À l'Assemblée, LFI échoue à obtenir un vote sur l'abrogation de la réforme des retraites 🇫🇷

Jean-Pierre Camby et Jean-Éric Schoettl : «La loi sur les retraites de 2023 sera-t-elle abrogée ?» 🇫🇷

«Tout cela va mal se terminer» : à l'Assemblée, la guerre ouverte entre socialistes et Insoumis 🇫🇷

La France insoumise et les islamistes : l'histoire secrète d'une alliance politique 🇫🇷

Municipales 2026 : LFI change de stratégie et part à l'assaut des grandes villes 🇫🇷
